

le, à Florence, dans la villa du comte de Potolise, à Nice et à Monte Carlo. Foncièrement nomades, ils n'eurent pas de foyer. Aucun d'eux n'en voulait. Mais c'est à Paris qu'ils séjournèrent le plus longtemps, y ayant vécu environ trente-cinq ans.

De temps à autre, ils revenaient en Amérique régler certaines affaires puis retournaient subir le charme invincible de la Ville-Lumière.

M. Iler amassait quand même des millions. Il ne se tourmenta jamais et ne subit pas le moindre échec. Sans avoir l'air de travailler, il ne perdait aucune occasion de faire fructifier son argent et de contracter de bons marchés.

Bientôt, ils ne voulurent plus rester ignorés dans Paris. Leurs amis très avertis avaient accès dans les salons aristocratiques dont la porte leur était défendue, en dépit de leurs richesses. Pour Joseph Iler, l'argent était un tremplin pour monter, une clé pour tous les obstacles. Il voulut faire de sa femme une Comtesse pour l'offrir à l'admiration de la plus haute noblesse française. Tous deux furent ennoblis. Comment? mystère. Que leur en coûta-t-il? autre mystère.

Le comte et la comtesse prirent possession d'un vieux château sur le Quai de Billancourt, à Paris.

Alors, ce fut la grande vie. Tout ce que Paris compte de beautés, de noblesses, de richesses fut reçu par eux. Ils furent enlevés dans un tourbillon de fêtes, de dissipations folles, de plaisirs coûteux et extravagants.

Leur maison antique ne leur plut pas longtemps et ils se remirent à voyager de par le monde entier.

Le malheur s'abattit alors sur eux: Joseph Iler fut frappé de cécité et dut

abandonner la direction de ses affaires qui s'en allèrent à vau-l'eau.

Il mourut à New-York l'an dernier, après onze ans de souffrances, laissant sa veuve ruinée.

Celle-ci vint chercher refuge à Newton où elle vit solitaire, dans la pensée de ses morts.

Tous ses amis ne l'avaient pas désertée et grâce à l'initiative du juge Redick, de Omaha, et du sénateur Hitchcock, elle obtint du gouvernement une pension alimentaire, en récompense des services rendus par son mari à la nation lors de la guerre civile.

— o —

LE CHOMAGE DU SAMEDI

Plusieurs de nos lecteurs ignorent sans doute pourquoi l'après-midi du samedi est considéré depuis longtemps dans l'univers entier comme un congé. Il n'y a pas de doute que cette pratique vient d'une observance religieuse. L'idée est gardée dans l'Eglise d'observer les vigiles des fêtes. Nous pourrions ainsi remonter jusqu'au chômage de la veille du sabbat chez les Hébreux.

Edouard, roi de Saxe, institua une loi ordonnant que le sabbat fut observé du samedi midi au lundi matin, mais d'autres princes firent commencer le chômage à 3 heures de l'après-midi, le samedi.

Dès 1203, en Angleterre, les cloches sonnaient le samedi midi pour annoncer la cessation du travail.

La coutume s'est tellement généralisée qu'à part les marchands et leurs commis, les employés qui n'ont pas "leur samedi après-midi" se croient frustrés d'un droit.